

CUPE

**Déclaration de principes
sur
les techniciennes et techniciens
de bibliothèque scolaire**

Le Comité de coordination des conseils scolaires de l'Ontario

**Service de la recherche du SCFP
Septembre 2011**

Une onde de choc a traversé le réseau des bibliothèques scolaires en juin dernier lorsque le CSD catholique de Windsor-Essex a annoncé la fermeture de toutes ses bibliothèques scolaires et la conversion de ses locaux en « centres d'apprentissage ».

Dès l'annonce de la nouvelle, le maire de Toronto a déclaré qu'il y avait trop de succursales de la bibliothèque de Toronto (il a soutenu à tort qu'il y avait plus de succursales de la bibliothèque que de Tim Hortons dans son ancien district) et qu'il fallait en fermer un certain nombre. Le frère du maire a par la suite participé à un débat public avec la grande écrivaine Margaret Atwood sur la valeur des bibliothèques et l'histoire a fait le tour du monde.

Que se passe-t-il? Dans le cas de Toronto, l'explication est simple. Les frères Ford portent le flambeau de la révolution du « bon sens » amorcée par l'ancien premier ministre Mike Harris et son cabinet (dont faisait partie l'actuel chef conservateur Tim Hudak). Le « bon sens » dispensé par le régime Harris a toujours comporté des éléments d'anti-intellectualisme dans sa recette populiste de droite. Le premier ministre de l'Éducation de Mike Harris, John Snobelen (un décrocheur du secondaire), avait décidé de « créer une crise » pour justifier des compressions d'un demi-milliard de dollars à une bureaucratie de l'éducation dont il ne pouvait comprendre la raison d'être. Et n'oubliez pas que c'est le premier ministre Harris qui, lorsqu'un journaliste lui avait demandé quelles étaient ses lectures du moment, n'avait pu donner que le titre d'un livre de contes pour enfants qu'il lisait à son fils le soir.

On ne s'attend pas à ce que tous nos leaders politiques soient de grands défenseurs de l'alphabétisation et de l'apprentissage, mais l'annonce qu'un conseil scolaire tente d'éliminer des bibliothèques est sidérante. (Le conseil a tenté d'adoucir le choc en parlant de « centres d'apprentissage », mais cela n'a pas calmé les angoisses des parents de Windsor préoccupés par la perte des bibliothèques scolaires. Pour le conseil, un centre d'apprentissage est une bibliothèque avec moins de personnel, un concept qui semble loin de la vision de l'Association des bibliothèques scolaires de l'Ontario dans son rapport de 2010, *Together for Learning: School Libraries and the Emergence of the Learning Commons* [Ensemble pour l'apprentissage : les bibliothèques scolaires et l'émergence des centres d'apprentissage], qui prônait une vision de tout le personnel des bibliothèques travaillant de concert avec les élèves et les enseignants.)

Nous en sommes arrivés là parce que le financement accordé aux conseils scolaires n'est jamais sorti du trou creusé pendant les années 1990, malgré les honnêtes efforts du gouvernement actuel. Bien que quelques lacunes dans la formule de financement aient été corrigées, les bibliothèques demeurent fragiles. Le gouvernement l'a reconnu en 2008 et a annoncé une subvention de 40 millions de dollars sur quatre ans pour la dotation en personnel des bibliothèques, mais la subvention prendra fin pendant la présente année scolaire. Ce financement – à tout le moins – doit être inclus dans la formule pour éviter sa disparition et assurer une plus grande stabilité de la dotation en personnel des bibliothèques.

La diminution du soutien financier accordé aux bibliothèques scolaires explique en partie la décision bizarre de les fermer dans tout le réseau (et les commentaires tout aussi bizarres comme celui d'un représentant de la CSDCWE qui laissait entendre que les élèves perdaient du temps à passer de la salle de classe à la bibliothèque!). Les conseils scolaires n'ont d'autre choix que de limiter les ressources et de rationaliser la fermeture d'institutions qui sont au cœur du système d'éducation. Ils se sentent forcés de faire des choix dont ils savent qu'ils seront vertement critiqués et qui n'ont pas beaucoup de sens.

Il ne fait aucun doute que le conseil catholique de Windsor-Essex (et la Ville de Toronto) ne sont que le début du mouvement. D'autres surveilleront pour voir si le conseil maintient le cap. Nous pourrions être au bord d'une révolution dans la façon dont les élèves accèdent aux ressources en information qui ne sont pas habituellement disponibles dans la classe. Il est certain que les documents électroniques prennent rapidement le dessus sur le papier comme médium de choix, mais la révolution est menée par un manque de financement plutôt que selon un plan global destiné à actualiser les bibliothèques et les ressources en information pour les élèves.

Une politique provinciale bien pensée pour les bibliothèques et les ressources en information devrait tenir compte d'études qui ont trouvé des liens clairs entre la dotation en personnel des bibliothèques et la réussite des élèves. Cette politique permettrait aussi d'inverser le déclin du nombre de techniciennes et techniciens de bibliothèque dans les réseaux scolaires et d'autres membres du personnel des bibliothèques.

La majorité des membres du personnel de soutien dans les bibliothèques qui travaillent dans les écoles de l'Ontario sont membres du SCFP. Plus de 1 000 techniciennes et techniciens de bibliothèque travaillent dans les écoles de l'Ontario (selon les états financiers des conseils scolaires) ainsi qu'un nombre inconnu d'autres catégories de membres du personnel de soutien des bibliothèques, incluant les techniciennes et techniciens du catalogage et des systèmes, analystes d'information et commis de bibliothèque.¹

Nos membres du personnel de soutien des bibliothèques sont parmi les 50 000 membres du SCFP travaillant dans les écoles publiques de la province. Le SCFP représente le personnel de soutien de la très grande majorité des conseils scolaires de la province et est de loin le plus grand syndicat de personnel de soutien de la province.

Notre expérience des bibliothèques scolaires dépasse les frontières de l'Ontario. En effet, le SCFP représente les travailleuses et travailleurs des bibliothèques scolaires de tout le pays, c'est-

¹ Malheureusement, nous ne pouvons pas être plus précis au sujet des membres du personnel de soutien des bibliothèques à cause de certaines lacunes dans le système de compte-rendu. De nombreux conseils, y compris certains des plus importants de la province, disent ne compter aucun technicien ou technicienne de bibliothèque même s'ils en ont dans leur personnel. Le système de rapports financiers, appelé EFIS, englobe aussi les membres du personnel de soutien des bibliothèques qui ne sont pas techniciennes et techniciens de bibliothèque dans le personnel de l'orientation; il ne révèle donc pas le nombre précis de membres du personnel de soutien des bibliothèques à chaque conseil scolaire.

à-dire plus de 3 700 en 2009. Et cette expérience dépasse aussi les murs de l'école : le SCFP représente plus de 21 000 travailleuses et travailleurs des bibliothèques au pays, que ce soit dans les municipalités, les écoles ou les universités, ou dans les établissements non éducatifs comme les hôpitaux.

Ainsi, l'état des bibliothèques scolaires en Ontario concerne directement le SCFP. Le présent document vise à attirer l'attention sur les compressions qui ont été imposées ou qui sont sur le point de l'être dans certains réseaux de bibliothèques scolaires et de suggérer des moyens à prendre pour inverser le déclin du soutien accordé aux bibliothèques.

Le groupe de parents « People for Education » suit les difficultés des bibliothèques scolaires depuis l'époque de la « révolution du bon sens » dans ses rapports sur les ressources scolaires. Ces rapports sont basés sur des sondages envoyés à chaque école de la province sur les ressources humaines et matérielles dont elle dispose, la taille des classes et les activités de financement.

En 2011, People for Education s'est penché sur la question des bibliothécaires et affirmait ce qui suit :

En Ontario, l'appui au rôle distinct des bibliothèques scolaires semble diminuer. Cette année, seulement 56 % des écoles primaires comptent des professeurs-bibliothécaires (dont 80 % à temps partiel). En 1997-1998, ce pourcentage était de 80 % et il diminue régulièrement depuis. Dans les écoles secondaires, où les élèves travaillent de manière plus autonome, le nombre est plus élevé – 66 % – mais il est inférieur à ce qu'il était il y a dix ans, c'est-à-dire 78 %.

Le travail de recherche effectué par People for Education, comme beaucoup de recherche sur les ressources des bibliothèques scolaires, porte surtout sur le déclin du nombre de techniciennes et techniciens de bibliothèque. Bien que nous ne représentions pas les enseignantes et enseignants, le SCFP ne remet pas en question la primauté du rôle qu'ils jouent dans l'efficacité du fonctionnement des bibliothèques. Le déclin de leur nombre est une indication claire du déclin de l'appui financier accordé aux bibliothèques.

Pendant un certain temps, il semblait que les conseils scolaires de l'Ontario arrivaient à composer avec la baisse du financement en remplaçant les professeurs-bibliothécaires par des techniciennes et techniciens de bibliothèque et par d'autres membres du secteur des bibliothèques. Mais même cette solution provisoire semble trop coûteuse, puisque les plus récentes statistiques sur la dotation en personnel révèlent un déclin du nombre des techniciennes et techniciens de bibliothèque. Même si ce nombre a augmenté à l'échelle de la province après la subvention de 40 millions de dollars, il a diminué au cours des deux dernières années. Les prévisions pour l'année scolaire 2011-2012 indiquent une baisse de 6 % du nombre de techniciennes et techniciens de bibliothèque à l'échelle de la province par rapport aux niveaux de 2008-2009. Le niveau de dotation en personnel, représenté en ETP, ou équivalent temps plein, cache le fait que dans de nombreux conseils, les techniciennes et techniciens de bibliothèque et autres membres du personnel de soutien des

bibliothèques travaillent 6 heures par jour ou moins en 2011, tandis que dans les années 1990, la plupart travaillaient 7 heures par jour.

Sans surprise, une solide recherche universitaire montre que les techniciennes et techniciens de bibliothèque et les autres membres du personnel des bibliothèques contribuent à la réussite des élèves. Une étude fréquemment citée, menée au Texas, a examiné les facteurs contribuant aux résultats élevés des élèves aux examens et a conclu que bien que le statut socio-économique soit une variable importante, le personnel des bibliothèques occupait un rang élevé parmi les facteurs contribuant à la réussite des élèves. Fait intéressant, l'étude de Smith soulignait que la présence des techniciennes et techniciens de bibliothèque et d'autres « aides » dans les bibliothèques permettait aux professeurs-bibliothécaires de faire ce qu'ils avaient été formés pour faire :

Les niveaux de dotation en personnel plus faibles que ceux qui sont recommandés, en particulier en l'absence d'aides-bibliothécaires, réduisent considérablement l'éventail et le type de services que les bibliothécaires peuvent fournir. Dans les bibliothèques où on retrouve une ou un bibliothécaire et une ou un aide-bibliothécaire, les bibliothécaires sont plus susceptibles d'offrir les services jugés très prioritaires selon les normes et lignes directrices. Ces services très prioritaires comprennent notamment la planification et l'enseignement avec les professeurs, les services de perfectionnement du personnel aux professeurs, l'animation de cours d'acquisition de compétences en information, la gestion de la technologie, les communications avec la direction de l'école et la gestion des activités d'incitation à la lecture.

L'importance de tout le personnel de soutien des bibliothèques sur laquelle insiste l'étude du Texas a été soulignée dans une étude menée en Ontario en 2006 par une équipe de recherche de l'Université Queen's et People for Education pour l'Association des bibliothèques de l'Ontario et intitulée School Libraries and Student Achievement in Ontario (Bibliothèques scolaires et réussite des élèves en Ontario). À l'aide des résultats des tests de l'OQRE, l'étude a trouvé que des résultats de test plus élevés en lecture étaient associés à la présence de travailleuses et travailleurs des bibliothèques ayant reçu une bonne formation. Pour les résultats des tests de lecture de 3^e année, en particulier, l'étude a montré que le personnel des bibliothèques était le seul facteur important relié aux bibliothèques qui avait une influence sur les résultats des tests. Un nombre plus élevé de membres du personnel bien formés donnait des résultats plus élevés. Et l'inverse était vrai : moins de membres du personnel bien formés donnait lieu à des résultats plus faibles.

Ces études et d'autres qui soulignent l'importance de travailleuses et travailleurs des bibliothèques bien formés dans la réussite scolaire devraient refroidir l'ardeur de ceux qui affirment que la technologie permet désormais aux élèves de naviguer seuls en cette ère de l'information électronique et qu'ils ont tout simplement besoin d'une meilleure technologie pour réussir. Une technologie à jour est certes un élément de la formule de la réussite scolaire, mais un personnel des bibliothèques bien formé en est une autre composante cruciale.

Un regard sur certaines des compétences recherchées pour un poste de technicienne ou technicien de bibliothèque à un conseil scolaire donne une bonne idée de ce que font les

techniciennes et techniciens de bibliothèque pour contribuer à la réussite des élèves et favoriser l’alphabétisation dans l’ensemble de la collectivité :

« Appuie la prestation des cours et le développement de la littératie en information en aidant le personnel et les élèves à trouver et à utiliser les ressources imprimées et électroniques pertinentes;

S’occupe d’échanges de livres réguliers et de circulaires pour les lecteurs, en plus de faire la lecture à haute voix à des groupes d’élèves; aide à organiser des projets d’alphabétisation axés sur l’école;

Assure chaque année l’orientation et la formation des élèves et du personnel en matière d’organisation de la bibliothèque et les informe des politiques et procédures de la bibliothèque;

Fait la promotion des services de bibliothèque et des activités d’alphabétisation à l’école et avec les parents en organisant des foires du livre, en créant des pages Web et en rédigeant des bulletins de nouvelles. »

On peut se demander comment ces importantes contributions à la réussite scolaire seraient assurées sans les techniciennes et techniciens de bibliothèque. Les activités décrites dans l’offre d’emploi ne sont-elles pas des activités de base des établissements d’enseignement primaire et secondaire?

Karen Infantino, technicienne de bibliothèque du conseil scolaire du district catholique de Niagara depuis de nombreuses années, comprend clairement que les compétences qu’elle apporte à son travail améliorent la vie des élèves et des membres de la collectivité en général.

Les techniciennes et techniciens de bibliothèque sont des paraprofessionnels, des diplômés de niveau collégial qui doivent posséder d’excellentes compétences en lecture, en écriture, en organisation, en communication et en relations avec les autres pour travailler tant de façon autonome que dans le cadre d’une équipe. Nous connaissons parfaitement les processus, procédures, protocoles et systèmes de codification des bibliothèques, nous pouvons nous servir des logiciels d’automatisation des bibliothèques et nous avons les compétences voulues pour gérer une bibliothèque scolaire de niveau primaire et secondaire. Ces compétences nous permettent d’aider les élèves et le personnel à trouver et à choisir des documents qui répondent à leurs besoins scolaires. Pour aider à cultiver l’amour de la lecture, nous animons l’heure du conte et faisons la lecture à haute voix aux classes de la maternelle à la 8^e année. Les techniciennes et techniciens de bibliothèque organisent des activités littéraires, des visites d’auteurs et des programmes de lecture. Souvent, nous faisons la liaison avec la bibliothèque publique et nous incitons et préparons les élèves à utiliser d’autres bibliothèques dans la collectivité. Les techniciennes et techniciens de bibliothèque contribuent au mieux-être de la communauté scolaire en faisant la promotion des services de bibliothèque et des activités

d'alphabétisation grâce aux pages Web et aux bulletins et en organisant des foires du livre qui permettent d'amasser d'importantes sommes pour la bibliothèque de l'école.

Avec la rapide mise en œuvre du programme d'éducation de la petite enfance de l'Ontario présentement en cours, les ressources de bibliothèque et les employées de soutien dévouées comme Karen sont plus critiques que jamais. L'étude de l'ABO sur les bibliothèques scolaires et la réussite scolaire a montré que l'influence du personnel de bibliothèque était plus prononcée en 3^e année qu'en 6^e année, ce qui indique que le soutien du personnel des bibliothèques est à son plus efficace lorsque les élèves sont plus jeunes. L'étude a aussi trouvé que plus on inculque l'amour de la lecture tôt dans la vie, plus les résultats aux examens sont élevés.

Les programmes d'apprentissage de la petite enfance (c'est-à-dire les services de garde avant et après l'école) pourraient faire un meilleur usage des bibliothèques en dehors des heures d'école. En fait, les bibliothèques sont sous-utilisées en dehors des heures d'école et les conseils scolaires et le ministère pourraient promouvoir un meilleur usage des bibliothèques par les groupes communautaires.

Il serait redondant de citer des faits additionnels démontrant que le niveau de dotation en personnel et les ressources des bibliothèques sont essentiels à la réussite scolaire. S'il y a une idée sensée avec laquelle la majorité de la population pourrait être d'accord, c'est bien qu'apprendre à lire et aimer lire sont des avantages pour les élèves et pour l'ensemble de la société. Même M. Harris l'a compris lorsqu'il prenait le temps, malgré son horaire chargé, de lire des histoires à ses enfants à l'heure du coucher.

Mais nous ne pouvons pas présumer que tous nos élèves viennent de milieux qui favorisent les sessions de lecture le soir avec les parents. Nos écoles accueillent des élèves qui viennent de tout un éventail de milieux socio-économiques. Certains viennent de familles monoparentales où le parent est au travail lorsque ses enfants vont se coucher. D'autres n'obtiennent pas l'appui et l'encouragement voulus de leur famille pour réussir à l'école. Il est clair que ces élèves seront laissés pour compte si nos écoles ne continuent pas à fournir les excellentes ressources et possibilités en lecture et en alphabétisation dont les enfants en difficulté ont besoin pour réussir.

Nos membres veulent contribuer à la réussite scolaire; pour beaucoup, le travail dans les bibliothèques et la contribution à la réussite des élèves compensent pour un travail souvent mal apprécié, pour les heures irrégulières, pour le faible salaire annuel et pour l'insécurité de l'emploi. Comme tous les membres du personnel de soutien dans nos écoles, nos membres des bibliothèques comprennent l'importance des rôles qu'ils jouent dans le système, même lorsqu'ils ne sont pas évidents pour les autres.

Plus que jamais, ces rôles doivent être renforcés et soutenus. Le gouvernement provincial doit élaborer une politique relative aux bibliothèques scolaires et aux ressources en information avant que d'autres conseils scolaires n'empruntent une pente qu'il sera difficile de remonter. Cette politique doit être appuyée par des ressources financières ainsi que par une stratégie de

ressources humaines visant à parfaire la formation du personnel actuel et à recruter de nouveaux diplômés des programmes de techniciennes et techniciens de bibliothèque.

Avec les maternelles à temps plein et l'appui aux programmes complémentaires, la province a créé une extraordinaire occasion de favoriser l'amour de la lecture et de l'apprentissage chez tous les enfants. Il serait tragique de priver ces nouveaux apprenants de toutes les ressources dont ils ont besoin pour réussir. Il est clair que des bibliothèques qui fonctionnent bien et qui sont bien pourvues en personnel et en matériel devraient jouer un rôle de premier plan dans le programme de la province pour assurer la réussite scolaire à tous les niveaux.

Sources :

Hugh Mackenzie, No Time for Complacency: Education Funding Reality Check, CCPA 2009.

Association des bibliothèques de l'Ontario, School Libraries and Student Achievement in Ontario, 2006.

Association des bibliothèques scolaires de l'Ontario, Together for Learning: School Libraries and the Emergence of the Learning Commons, 2010.

People for Education, School Libraries and Information Literacy, mai 2009.

Prévisions budgétaires des conseils scolaires, prévisions budgétaires révisées et états financiers (SIFE), 2007-2008 à 2011-2012.

Ester G. Smith, Ph.D., Texas School Libraries: Standards, Resources, Services, and Students' Performance, Texas State Library and Archives Commission, avril 2001.

:te/sep491
T:\DocuShare\JK-12 Ontario\Briefsx\Position Paper on Library Technicians.docx
3 octobre 2011